FRC 4° 28866.1
C.M. – 2080. an 2
@ 17
Ceec
FRE
29316

DISCOURS

Prononcé dans le Temple de la Raison, de la commune de Sens, le 23 Thermidor de l'an IIème, jour de la fête du 10 Août ;

Par le C. RÉGLEY, secrétaire du District.

Imprimé par ordre de l'administration du District.

THE NEWBERRY LIBRARY

181

DISCOURS

Prononcé dans le Temple de la Raison, de la commune de Sens, le 23 Thermidor de l'an IIème, jour de la fête du 10 Août ;

Par le C. RÉGLEY, secrétaire du District.

CITOYENS,

QUE LES AIRS retentissent de sons harmonieux ; que les jeunes citoyennes se parent de fleurs ; qu'une sainte et civique alégresse dilate le cœur des enfans de Brutus, et que des feuilles de chêne, symbole heureux de la force et du courage, ombragent les fronts joyeux des républicains.

C'est aujourd'hui la fête immortelle du 10 Août. C'est la fête de l'égalité, c'est la fête de tous les Français, car tous les Français sont égaux.

L'histoire de cette journée à jamais fameuse dans les fastes de la révolution, est

gravée en traits ineffaçables dans la mémoire des ennemis de la royauté.

Malheur au froid égoïste, dont le cœur ne s'émeut pas au souvenir de cette journée célèbre et des actions héroïques qui l'ont immortalisée! Il ne mérite pas de voir une patrie lui sourire, il ne connoîtra jamais le charme de l'ivresse républicaine.

Le soleil éclaira dans ce jour mémorable la chûte sanglante d'un roi traître et parjure: son trône usé par les forfaits s'écroula sous la foudre vengeresse du peuple, et la France soulagée enfin du fardeau de la royauté, jetta sur ses débris les fondemens de la première république du monde.

Le 14 Juillet 1789, le despotisme tomba avec les tours de la Bastille, la liberté s'assit sur ses décombres; mais ce n'étoit encore que l'aurore d'un beau jour.

Le 10 Août 1792, une bastille plus formidable, la bastille de la monarchie française fut détruite, et la conquête de l'égalité fut le fruit de cette victoire qui frappera les siècles d'étonnement et d'admiration.

Un peuple fier et brave a démontré qu'il vouloit l'établir cette égalité sainte, et qu'il sauroit la conserver: son courage annonça dès-lors à l'univers qu'il n'avoit rien à re-

douter, et qu'on est sûr de tout vaincre quand on est résolu à tout sacrifier.

Retracer à vos yeux le tableau des maux sans nombre qui affligeoient alors la patrie chancelante, c'est relever le sublime courage de ces héros magnanimes, de ces martyrs généreux de l'égalité, qui, par leur valeur et au prix de leur sang, ont retiré la France du précipice affreux où alloient s'engloutir ses malheureuses destinées ; et comme les dangers sont le thermomètre de la gloire, on calculera facilement par la multitude et la grandeur de ceux qui menaçoient alors la liberté, quel fut le degré de leur héroïsme et quel doit être celui de notre reconnoissance.

La constitution de 1791, ouvrage de la bassesse et de la corruption, offroit l'alliage monstreux de la liberté et de la monarchie ; c'étoit une véritable transaction avec le despotisme.

L'inviolabilité qu'elle consacroit en faveur du tyran, étoit un brevet d'impunité pour tous les crimes ; sous ce manteau perfide, il cachoit le poignard avec lequel il assassinoit le peuple. Cette inviolabilité perfide s'étendoit à tous les conspirateurs, et ce mot fatal écrit sur les murs sanglans des Tuileries, étoit la sauve-garde des noirs complots qui se tra-

moient sourdement contre la liberté dans ce séjour affreux du crime.

Le *veto*, prérogative absurde et funeste, paralysoit toutes les mesures de salut public, et entravoit la marche de la révolution.

Des intrigues ténébreuses s'étoient nouées entre les émigrés, et la cour; le tyran favorisoit leurs projets infâmes, et sous le prétexte des liens du sang, il sacrifioit les intérêts du peuple.

Des ministres prévaricateurs excitoient de justes défiances; les prêtres, au nom du roi, allumoient les torches du fanatisme, et des symptômes de désorganisation se manifestoient dans plusieurs parties de l'empire.

Nos places frontières étoient sans défense, nos armées commandées par des traîtres, et la cour des Tuileries étoit le foyer pestilentiel d'où partoient ces coups liberticides. C'étoit-là, c'étoit dans cette cour conspiratrice qui élevoit ses trophées scandaleux sur les débris des mœurs, que s'organisoient tous les plans contre-révolutionnaires, qu'on préparoit le ravage de nos propriétés, le massacre de nos familles, la ruine de la liberté et les espérances de l'humanité entière.

Mais enfin le peuple fatigué de trois ans d'agitation et de trouble, indigné des excès

de perversité et des trahisons multipliées du tyran et de ses complices, menacé extérieurement par des puissances ennemies, travaillé dans l'intérieur par les malveillans, le peuple enfin s'est levé une seconde fois; il a frappé le trône, et le trône à disparu. Il a, comme le vent chasse la poussière, dissipé de son souffle puissant cette nuée d'insectes venimeux qui bourdonnoient oisivement autour du frelon royal, pour dévorer avec lui le fruit précieux des veilles et du travail des abeilles.

Cet acte de la vengeance du peuple français a retenti comme un coup de foudre aux oreilles des rois, ils ont chancelé sur leurs trônes en entendant sonner la première heure de l'insurrection des peuples contre la tyrannie.

O génie de la liberté! le feu sacré que tu allumes dans les âmes a pu seul inspirer ce dévouement sublime. O vous, généreux martyrs de l'égalité, qui avez cimenté de votre sang les premiers fondemens de la république, tous les cœurs des Français entourent aujourd'hui vos tombes sacrées, ils couvrent vos mânes chéris de tous les transports d'une reconnoissance qui sera impérissable comme l'égalité que vous avez créée. Oui, vos noms à jamais révérés franchiront l'espace des siècles

pour arriver brillans à l'immortalité ; et le marbre du Panthéon français les transmettra aux générations futures, qui béniront votre mémoire en jouissant du fruit de votre dévouement héroïque.

Mais si le souvenir des belles actions des héros de la patrie pénètre nos âmes de sensations délicieuses, qu'ils sont pénibles et douloureux les sentimens que nous fait éprouver la mémoire odieuse des traîtres et des conspirateurs, qui, pour l'intérêt de leur amour-propre et de leur orgeuil, ont cherché à déchirer le sein de leur patrie et à faire couler des flots de sang humain!

Oui, vos cœurs se soulèvent encore d'indignation au souvenir des trames odieuses ourdies contre la liberté par les traîtres Robespierre, Couthon et St.-Just. Les plaies de leur atroce conspiration sont encore toutes saignantes ; et si le génie de la liberté n'eût pas arraché le masque imposteur de cette faction liberticide qui agitoit depuis long-tems le sanctuaire des loix, hélas! peut-être ce jour d'alégresse et de plaisir se seroit-il changé en un jour de deuil et d'alarmes! Mais graces au génie tutélaire qui veille sur les destinées de la France, leur projet infernal n'a plus de danger ; le peuple a levé sur leur tête im-

pie sa massue redoutable ; il a frappé, et ces pygmées audacieux qui avoient conçu le projet de l'asservir sont rentrés dans la poussière d'où ils n'auroient jamais dû sortir.

Qu'est-il devenu ce fameux Robespierre, ce héros de patriotisme, ce colosse de vertus qu'on croyoit même inaccessible aux soupçons ? Le scélérat ! il n'avoit que l'écorce de la probité, mais son âme immorale étoit le repaire affreux des passions et du crime ; le ciel étoit dans sa bouche, et l'enfer et tous ses serpens étoient dans son cœur. Paré des couleurs du patriotisme le plus pur, il feignoit, le monstre, de servir la cause du peuple, et il étoit son assassin : il organisoit un système de violence et de terreur sous le masque de la plus douce fraternité ; il feignoit d'être brûlé du saint amour de la patrie, tandis que son âme sanglante étoit dévorée par la soif de la domination.

Honorer la Divinité et punir les tyrans, c'est la même chose, disoit-il dans un de ses rapports. Eh bien ! le scélérat a subi lui-même l'épreuve de sa maxime : il fut un tyran ; nous l'avons puni, nous avons honoré la Divinité.

Oui, l'Être suprême qu'il louoit dans ses discours et qu'il blasphêmoit dans son cœur,

n'a pas voulu que les Français qu'il aime, fussent plus longtems dupes de leur confiance et victimes des complots de ce monstre. Les ténèbres dans lesquelles il enveloppoit ses noirs projets, sont à l'instant dissipées, le voile dont il se couvroit se déchire, l'illusion s'évanouit, le masque tombe, et l'idole est brisée. Périsse, ah! périsse mille fois l'audacieux qui voudroit tenter de suivre son exemple! Qu'il sache que la roche Tarpéienne est près du Capitole. Le niveau de l'égalité est suspendu maintenant sur toutes les têtes, et le glaive de la loi qui seul se promène au-dessus, frappe impitoyablement les têtes orgueilleuses qui chercheroient à s'élever au-delà de ce niveau sacré.

Approchez, vous ambitieux, intrigans de toute espèce, approchez du cadavre sanglant de Robespierre; venez lire sur le tombeau de ce conspirateur l'arrêt de mort de tous ceux qui voudroient attenter comme lui à la souveraineté nationale. Lui qui n'aguères remplissoit toutes les bouches de sa renommée, lui dont le nom retentissoit dans toute l'Europe, voyez-le traîné ignominieusement au supplice, écrasé du poids de ses forfaits, et couvert des malédictions du peuple qu'il a trahi; et dites-nous après ce spectacle si le peuple

113

français est disposé à recevoir des maîtres.

Seroit-ce donc pour ménager des jouissances à l'orgueil de quelques ambitieux, que le peuple verse son sang sur les frontières? Quoi! chastes épouses, et vous tendres mères, la république, cette patrie douce et bienfaisante, n'auroit pu essuyer vos larmes, ces larmes que la nature arrache à votre sensibilité sur la mort de vos fils et de vos époux moissonnés dans les champs de l'honneur! Quoi! leurs noms à jamais chéris eussent été effacés par la main du crime, de ces colonnes de marbre où la gloire et la reconnoissance les avoient gravés; et ces larmes dont le sentiment vous faisoit arroser leur tombe, eussent été desséchées dans leur source par la douleur amère et cuisante de voir le crime opprimer encore une fois le sol français, et vos vertus avilies et outragées par des tyrans féroces et barbares! Quoi! généreux soldats de la patrie, cinq années d'héroïsme et de vertus eussent été perdues pour la liberté; le fruit de vos travaux et de votre courage, le prix de votre sang eût été la proie d'un usurpateur, qui se seroit fait des cadavres des patriotes autant de degrés sanglans pour monter sur le trône ou plutôt sur le siége affreux du crime! Quoi! les lauriers

qui ceignent le front majestueux de la république, se seroient flétris en un instant sous la hache d'un dictateur ou le sceptre impur d'un nouveau roi! Quoi! la gloire du peuple français, du premier peuple de l'univers, se seroit ensevelie dans ses propres triomphes, et les armes républicaines n'auroient terrassé pendant cinq ans le despotisme, que pour le voir se relever plus audacieux encore de ses propres défaites!

Non, citoyens, non. L'idée seule d'un pareil forfait fait frissonner d'horreur. Non. La république est encore une fois sauvée: nous avons tous juré de vivre libres ou de mourir; des républicains savent tenir leurs sermens. Nous le jurons tous encore en présence de l'Être suprême: nous nous ensevelirons plutôt sous les débris de la république, que de souffrir la moindre atteinte aux droits sacrés de l'homme; plutôt que de souffrir que des étrangers ou des conspirateurs puissent nous donner des loix; plutôt que de laisser flétrir par des traités honteux avec les tyrans l'honneur incorruptible du nom français. Les Français traiter avec les tyrans! Ils leur ont juré une guerre à mort. Non. Il ne peut y avoir de transaction entre le crime et la vertu: le despotisme et la liberté ne peuvent exister longtems ensemble sur la terre.

Les Français libres ne doivent plus offrir leur amitié qu'aux peuples, et leur haine aux rois; du fer aux uns et aux autres, pour protéger ceux-là, et pour exterminer les derniers.

Peuple français, que la chûte des derniers conspirateurs te fasse enfin ouvrir les yeux sur les dangers de l'enthousiasme pour les individus: c'est ton penchant à l'admiration et à l'idolâtrie, qui a mis la patrie à deux doigts de sa perte.

L'expérience de tous les siècles a démontré que la reconnoissance et l'enthousiasme ont été le premier pas des peuples vers la servitude; et sans aller feuilleter les annales de l'histoire, consultons notre propre révolution, elle nous offrira des preuves frappantes de cette vérité. Tu t'es vu contraint plusieurs fois de dévouer à l'horreur des siècles les hypocrites qui avoient usurpé ton amour. Qu'ont-ils fait ces Lafayette, ces Dumourier et tant d'autres qui avoient accaparé ta confiance? Ils ont été l'opprobre de leur patrie. Sois donc désormais, ô peuple français, aussi réservé dans la louange et l'admiration, que sévère et terrible dans ta justice. La défiance sans exagération est une vertu des peuples libres. C'est sur le tombeau des

hommes qu'on doit graver l'histoire de leurs actions ; c'est sur leur urne cinéraire, que l'opinion publique doit placer le creuset qui doit épurer leur mémoire. L'enthousiasme qu'on a pour les hommes pendant leur vie, est un pouvoir de plus qu'on leur donne ; et l'habitude du pouvoir et de la confiance inspire souvent le desir de la domination. La vertu même est à craindre lorsqu'elle acquiert une influence dangereuse dans l'état. Un homme fait-il bien aujourd'hui ? il faut se dire à soi-même : Voyons s'il fera bien encore demain, et s'il marche toujours dans le sentier de l'honneur ; eh bien ! citoyens, il ne fait encore que son devoir.

Ainsi donc, si, pour la propagation de l'exemple et pour l'émulation des vertus, tu honores quelquefois de ta reconnoissance les actions d'un homme vivant, que l'éponge soit placée à côté du pinceau : il faut que tu portes d'une main la couronne civique, et que dans l'autre soit le couteau de Brutus ou le fer vengeur de la loi.

Dans une république bien organisée, les hommes ne sont rien, et la patrie est tout. Il n'y a de grand que le peuple ; toutes les autres idoles doivent être brisées, et servir de piédestal à la statue inaltérable de la li-

berté, qui seule doit obtenir les vœux et les hommages des républicains. Tous les intérêts, toutes les passions doivent se confondre dans le seul intérêt, dans l'amour sacré de la patrie. Nous devons tous à cette mère commune le sacrifice de nos talens, de nos fortunes et de nos vies. Tout citoyen est responsable, et de ce qu'il doit faire de bien, et de ce qu'il peut empêcher de mal ; il ne peut être indifférent pour la chose publique, sans être coupable. Tous doivent agir et surveiller; chacun doit apporter à la masse commune, en raison de ce qu'il a reçu de la nature ; et c'est cette masse, cette réunion de talens, de fortune et de courage, qui fait la force et la gloire de la république ; la gloire d'un individu en particulier est un outrage fait à la patrie, et un écueil pour la liberté.

Oui, citoyens, il en est des sacrifices moraux comme des sacrifices matériels ; et si le denier de la veuve offert sur l'autel de la patrie a autant de prix que l'or du riche, de même le courage d'un simple volontaire qui verse généreusement son sang pour la liberté, est aussi cher aux yeux de la patrie, que les talens brillans d'un général d'armée, couronnés même des plus grands succès ; l'éloquence énergique et pompeuse d'un législateur

philosophe et savant: tous ont une égale part dans la masse commune de gloire et de prospérité.

Qu'elles sont brillantes, citoyens, les destinées de la république française! Du sommet des Alpes et des Pyrénées aux bords du Rhin, de la Sambre et de la Meuse, les soldats républicains ont enchaîné à leurs drapeaux la fortune et la victoire. L'étendard tricolor qui flotte dans les cités étrangères, frappe les rois d'épouvante et appelle les peuples à la liberté. Que le dévouement héroïque de nos frères d'armes ne soit pas vain pour la prospérité de la république, l'instruction des peuples et le bonheur de la postérité; secondons au-dedans par la surveillance la plus active, et surtout par un concert inaltérable d'actions et de volontés, le courage de ces guerriers intrépides; que le glaive de la loi poursuive les tyrans de l'intérieur, comme la bayonnette républicaine dissipe les vils troupeaux des ennemis de notre liberté; de même qu'ils ont formé sur les frontières une chaîne de lauriers autour de la république, formons, nous, dans l'intérieur une chaîne indissoluble de fraternité; ne perdons jamais de vue que l'arme favorite des tyrans, c'est la division. Ces ennemis du genre humain nous font plutôt la guerre avec

des crimes que par la force des armes, et nous devons moins craindre l'explosion de leurs instrumens guerriers, que les poisons vomis de l'âme infernale de Pitt et de ses vils suppôts. Repoussons par la pratique de la saine morale et des vertus, cette nuée de vices et de crimes dont les rois voudroient infecter l'atmosphère de la liberté. Il faut que la république soit incorruptible par les mœurs, comme invincible par les armes; que nos âmes surtout soient fermées à la discorde dont les tyrans voudroient jetter les brandons parmi nous; que les patriotes offrent à l'aristocratie intérieure un rempart inexpugnable de cœurs et de volontés unis. Oui, l'union des patriotes fait la force de la république. Il n'est point de bonheur sur la terre sans l'union et la fraternité, comme il n'est point de liberté parmi les hommes sans l'exercice rigoureux des loix. Il faut enfin que le peuple, pour être heureux et libre, sache connoître ses droits, et remplir ses devoirs. Il faut qu'il sache à la fois choisir ses magistrats avec impartialité, les censurer avec décence, et les respecter avec fierté. Il faut qu'il reconnoisse dans le caractère du fonctionnaire public l'empreinte de sa grandeur et de sa dignité, qu'en surveillant sa con-

duite, il le soutienne dans ses travaux et le protége dans ses dangers ; qu'il ferme l'oreille aux propos de la malveillance qui cherche à avilir le peuple, en avilissant les organes de la loi qui ne sont que les organes de la volonté du peuple ; que cette volonté sainte commande par-tout le respect et l'obéissance. C'est surtout à votre courage et à votre énergie, braves gardes nationales, que la patrie a confié le soin de l'exécution ferme et rigoureuse des loix, de cette exécution qui constitue la beauté, la stabilité des républiques. La gloire ne s'attache pas seulement à la carrière brillante des armes, et les lauriers viennent quelquefois aussi ceindre le front des gardes nationales de l'intérieur. Vos frères qui ont versé leur sang pour l'exécution de la loi dans le repaire des brigands des Loges, ont prouvé qu'on pouvoit aussi dans le sein des communes mourir glorieusement pour sa patrie. O toi, (*) que la confiance de tes frères d'armes vient d'élever au poste éminent de chef de légion, songe que tu succèdes à un héros ; justifie cette confiance qui t'honore,

---

(*) Le C. CHARDON fils, avoit été promu la veille au grade de chef de Légion.

en marchant sur les traces de ton prédécesseur; tourne sans cesse, avec tes braves compagnons d'armes, tourne sans cesse tes regards vers ce monument sacré, élevé par la reconnoissance nationale au sein de cette commune : c'est-là que vous lirez et votre honneur et vos devoirs. Non, ce zèle ardent qui vous a toujours animés pour la chose publique, ne se démentira pas; le feu sacré de l'amour de la patrie sera comme le feu des Vestales, il ne s'éteindra jamais dans vos cœurs: vous l'avez juré sur la tombe de vos amis et de vos frères, et vous tiendrez votre serment. Réunissons-nous donc tous de cœur et d'action pour faire triompher la loi, ruiner les complots et déjouer let intrigues; serrons si fortement le faisceau de la république, que l'aristocratie, malgré tous ses efforts, n'en puisse rompre la moindre ligature, et réduisons par notre courage au-dehors et notre sagesse au-dedans, l'Europe entière au silence devant la majesté républicaine.

Que les peuples nous voient, nous admirent et nous imitent; que les volcans allumés sous les trônes fassent explosion; que l'étendard de la liberté, planté sur les deux pôles, annonce au ciel l'affranchissement du genre humain; que les peuples enfin, abhor-

rant la mémoire des rois dont le sceptre de fer a trop longtems pésé sur la terre, se jurent entr'eux une paix éternelle, et se répondent d'un bout de l'univers à l'autre par les cris unanimes de *vive la république ! vive la liberté ! vive l'égalité !*

A SENS, chez ŒRTEL et ALEXANDRE, Imprimeurs, rue de la Convention.